

Groupe Orchestral Le Paradoxe
Direction artistique et musicale : Mélanie Levy-Thiébaud

Extrait du texte fondateur

I. La genèse du projet

✓ Le constat des paradoxes

Après 20 ans passés au 21^{ème} siècle, c'est avec perplexité que nous faisons le constat suivant : le public mélomane remplit les salles proposant des programmations qui s'étendent jusqu'à Richard Wagner mais boude les soirées musicales lorsqu'il s'agit de musique contemporaine. Certains admettent que Bach et Mozart les apaisent, d'autres disent qu'ils s'arrêtent à Ravel, d'autres enfin avouent ne rien comprendre à la musique d'aujourd'hui. Pourtant, ceux qui définissent la musique de Bach et Mozart comme une musique « évidente » sont loin d'imaginer ce qu'elle porte comme techniques savantes, et ceux qui disent s'arrêter à Ravel ne savent pas qu'ils ne sont qu'à un pas du modernisme.

Voilà bien un 1^{er} paradoxe. Il devrait être plus facile d'écouter les musiques de notre temps que celles des temps anciens. Et bien non, le fait que nous connaissions les œuvres du passé « déjà entendues » nous rassure. Aujourd'hui l'expérience de la découverte inédite est un saut dans le vide.

Le 2^{ème} paradoxe, c'est que nous nommons encore aujourd'hui la musique contemporaine, « musique du 20^{ème} siècle ». Que s'est-il passé pour que nous restions figés dans le siècle précédent ? Qu'avons-nous manqué ? Il semblerait qu'une jonction ne se soit pas faite car le 20^{ème} siècle a un double visage ; celui de Ravel qui meurt en 1937 et celui de Schonberg dont l'œuvre commence en 1910. C'est donc « la faute à Schonberg » qui décide de créer un nouveau langage avec des nouvelles techniques qui portent les noms de dodécaphonisme, sérialisme, klangfarbenmelodie, sprechgesang ... ! Mais étions-nous prêts ?

Prenons un temps pour nous interroger sur le rôle du créateur vis-à-vis de son public. Doit-il s'adapter à lui, ou bien le devancer ?

C'est bien là que réside selon moi le 3^{ème} paradoxe : ce n'est pas au créateur d'attendre que l'on soit prêt à recevoir son œuvre mais bien à lui de créer, de faire avancer l'art, et à nous d'être curieux. Richard Wagner et Richard Strauss ont amené le post romantisme à son apogée. Bien conscient de ce point de non-retour, Schonberg décide de réinventer le langage musical. Avec Berg et Webern, il crée *l'Ecole de Vienne* qui installe des nouvelles techniques d'écriture... Mais personne n'y entend rien.

Dépourvu du mode d'emploi de ce nouveau langage, les règles vont donc rester abstraites, abscondes et surtout décourageantes pour le public. A mon sens, l'Ecole de Vienne est le maillon manquant pour toutes les nouvelles tentatives de l'art. Sans l'Ecole de Vienne nous ne comprendrons pas la musique répétitive, la musique spectrale, la musique électroacoustique. L'Ecole de Vienne reste telle une lacune ...

Groupe Orchestral Le Paradoxe
Direction artistique et musicale : Mélanie Levy-Thiébaud

Extrait du texte fondateur

II. La mise en œuvre du projet

✓ Les musiciens du Paradoxe

Les musiciens du Paradoxe sont de jeunes musiciens professionnels détachés de leurs structures de formation. Déjà diplômés, ils peuvent être issus des CNSM, de la Haute Ecole de Genève ou encore des Hochschule... Un partenariat étroit est mis en place avec Le Pôle Supérieur 93, particulièrement désireux de suivre ses diplômés au-delà de leurs études. Le Groupe Orchestral « Le Paradoxe » se veut être une passerelle, un sas d'insertion professionnelle pour entrer dans la vie active du musicien d'orchestre.

Autant que faire se peut, le Paradoxe s'engage durant cette première saison à avoir au sein de l'orchestre 50% des étudiants sortants du Pôle sup⁹³.

Ainsi, ont déjà eu lieu :

Moment 1 : « Music Painting » à la Philharmonie de Paris

Moment 2 : « Les coulisses du son » au Théâtre du Châtelet

Mélanie Levy-Thiébaud